

CONFLITS DANS L'AIR

COMMUNIQUÉS DE SECTION - ROISSY-CDG



RECAT : formation ou démo ?

LES CRÉNEAUX INITIALEMENT PRÉVUS POUR LES FORMATIONS RECAT ONT ÉTÉ MAINTENUS ET SONT ACTUELLEMENT UTILISÉS POUR TESTER CES DERNIÈRES. ON ASSISTE AINSI À UNE DÉMO DU PROJET À GRANDE ÉCHELLE, QUI ESSAIE DE RASSURER TOUT LE MONDE. MAIS SI ÇA PRÉFIGURE LA FORMATION QUALIFIANTE, NOUS SOMMES TRÈS LOIN DU COMPTE !

Une super démonstration

Environnement réaliste, grand nombre de contrôleurs touchés, ces simulations montrent enfin largement ce que peut donner RECAT. Certes, c'est incomplet : il n'y a pas de trafic au Bourget, les conditions de livraison sur les IAF sont respectées à la lettre, et on ne joue pas les remises de gaz. Mais on perçoit enfin ce que RECAT peut représenter comme changement dans les méthodes de travail. C'est intéressant d'associer aussi concrètement les opérationnels au projet, et sur cette base, on pourrait maintenant étudier quels changements annexes aux positions INI / ITM il faudrait mettre en oeuvre pour gérer l'augmentation de complexité. On pourrait aussi tester sur différents groupes l'utilisation de combinaisons de lettres différentes pour coder les nouvelles catégories... Ah mince, on a déjà fait trois jour de Doodle pour ça ? Pardon, désolé. Ce ne sont pas des démo ? C'est, légèrement allégé, ce qui était prévu comme formation qualifiante ? Aïe...

Formateurs ou encadrants ?

Premier point choquant, la formation des formateurs : il n'y en a pas ! Tout d'abord, il faut savoir que les formateurs seront dispensés de faire les formations qualifiantes puisqu'ils seront déjà formés : jusque là c'est logique. En effet, leur formation de formateur sera identique en tout point aux formations qualifiantes : en fait, ils n'auront apparemment rien de plus sous la main, si ce n'est un recueil de FAQ pour savoir un peu mieux quoi répondre si on les interroge. A ce jour, ni formation à la présentation du support de cours, ni pratique supplémentaire ne sont prévues. D'ailleurs, c'est tellement confus, que tous n'ont pas reçu les mêmes directives... Au matin du 1er jour des formations qualifiantes, les malheureux volontaires bombardés formateurs seront donc livrés à eux-mêmes, avec pour tout bagage d'avoir déjà fait la journée.

Dilution du message

On pourrait cependant se dire qu'au bout de quelques formations ils auront acquis de l'expérience et auront trouvé un discours ou une méthodologie efficace pour la transmission du savoir.

Ça serait encore un apprentissage sur le tas, qui ne profiterait donc pas aux premiers collègues formés, mais on a l'habitude quand on est contrôleur. Rassurez-vous, il n'y a presque aucune chance que ça se produise : pour éviter de faire peser toute la charge de formation sur une petite poignée de personnes, dont des détachés ayant déjà largement assez de travail, on emploie le plus grand nombre de formateurs possible. Il y aura environ 40 formateurs, pour 70 créneaux de formation nécessitant 2 formateurs chacun : un formateur fera donc, en moyenne, un peu moins de 4 stages... Ils seront donc tenus de réaliser l'impossible.

Une formation non qualifiante

Mais entrons dans le fond du sujet : qu'apprend-on dans cette formation ? Pardon, cette "sensibilisation" comme on l'appelle maintenant dans l'encadrement, comme si on voulait cacher que c'était, à quelques détails près, la formation prévue. Elle commence, sur la base du volontariat, par la lecture d'un support powerpoint. Alpha et omega de la formation "made in DSNA", le support powerpoint, qui plus est sans présentateur, est en effet d'une efficacité reconnue mondialement : outil novateur du XX^e siècle, on sait aujourd'hui que ses atouts en terme de ludisme, de qualité d'interface, de présentation et d'inter-activité, sont proches du néant. Et celui-ci, qu'on a pompeusement rebaptisé "e-learning", ne fait pas exception. D'ailleurs ce n'est finalement qu'une présentation des raisons qui sous-tendent le projet RECAT, d'une part, et du résultat des travaux (LE tableau) d'autre part. Entre les deux, on vous propose quelques moyens mnémotechniques, dans l'espoir qu'ils vous reviendront en mémoire en pleine pointe sur la position...

Finalement les pauvres formateurs vous proposeront un autre powerpoint (animé en chair et en os celui-là) qui résume peu ou prou ce que vous avez déjà lu dans le premier, sauf si vous ne l'avez pas lu...

Suite au verso >>>



Une simulation plus vraie que nature

Mais il est déjà temps de passer au simulateur. On vous place dans un environnement plus vrai que nature qui vous illustre comment ça va vraiment se passer le premier jour : les tableaux RECAT sont scotchés sur toutes les positions, et certains formateurs vous suggèrent de profiter des moments creux pour écrire sur le strip la distance que vous devez laisser !!! Tout à coup, vous comprenez trois choses :

- le “e-learning” ne vous a pas permis de d’apprendre la séparation qu’il faut appliquer ;
- comme on sait que les deux powerpoints ne permettent pas de connaître les séparations, on vous apprend comment vous travaillerez en les ignorant ;
- après avoir terminé, vous ignorerez toujours les séparations à appliquer...

Le problème à l’envers

Le problème de la mise en service de RECAT, sur lequel absolument tout repose, ce ne sont pas les calculs savants de résistance avion, ou d’optimisation piste. Non c’est la capacité qu’aura le système à appliquer les nouvelles séparations. Et à CDG, avec les moyens modernes mis à votre disposition, le système c’est nous. Celui sur qui toute cette fable repose, c’est le contrôleur. Depuis le début, on fait donc l’erreur majeure de ne pas se rendre compte que tout l’enjeu est FH : comment faire pour que le contrôleur maîtrise les nouvelles normes ?

A-t-il besoin de faire 2h30 de simulateur pour apprendre à faire du 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 NM ? Heureusement non, il sait déjà le faire !

A-t-il besoin de connaître instantanément les séparations quelle que soit la paire d’avions ? Oui, et aussi bien qu’il connaît ses tables de multiplications ! Et pour cause : il n’a pas le temps de lire une antisèche en permanence, fût-elle scotchée au bord de l’écran ou attachée à son badge !

Une solution à construire

En regardant le problème sous ce jour nouveau, on s’aperçoit qu’il ne fallait pas ignorer le mémoire sur le sujet, celui que n’a même pas lu l’encadrement. On s’aperçoit aussi qu’on pouvait prendre n’importe quelle combinaison de lettres, et donc qu’en choisir trois identiques avec l’existant est aberrant.

Mais surtout, on comprend qu’il faut tout autre chose en terme de formation : une fois qu’on aura lu le powerpoint, il faudra un procédé qui permette de savoir par coeur les séparations selon les paires de catégories, car c’est par paires d’avions qu’on raisonnera en position. D’ailleurs, on pourrait sans doute s’inspirer d’un logiciel d’apprentissage des tables d’opérations, qui, adapté au tableau RECAT, permettrait à chacun de s’entraîner et de vérifier son niveau d’acquisition. Ainsi on dépasserait le stade du briefing enrichi pour créer un vrai support “e-learning”, qui nous donnerait l’assurance qu’on ne devra pas dépendre d’un pense-bête pour travailler. Les simulations ne serviraient alors qu’à confirmer qu’on connaît les séparations sur le bout des doigts, et qu’on peut donc procéder avec confiance au changement.

Une exigence légitime

Le SNCTA revendique une formation de qualité pour les contrôleurs. L’apprentissage sur le tas est excessivement long et terriblement imparfait. Il fait reposer sur l’individu et sur la chance, la maîtrise des dispositifs. Il retarde la pleine exploitation des améliorations. C’est une vision obsolète de la formation et du changement.

Au contraire, une formation de qualité, adaptée aux besoins, permet de développer un haut niveau de maîtrise en un temps raccourci. Elle permet de limiter l’impact du changement et donc d’accélérer le retour à la situation nominale. Elle facilite les gains et l’optimisation du nouveau système. Elle est à la hauteur des exigences de résultat qu’on impose au contrôleurs aériens.

Un discours mesquin

Alors ces jours-ci, on nous dit qu’on a mal compris, qu’en fait c’était une sensibilisation pas une formation, que d’ailleurs il y aura plus de simu pour la formation, etc... Tout ça n’est que verbiage et baratin : les formations initialement prévues étaient quasi-identiques, et heureusement, en les faisant, on s’est aperçu qu’elles ne convenaient pas. Seulement les améliorations aujourd’hui envisagées ne sont pas du tout suffisantes. Faute d’avoir réfléchi à la formation dès le début du projet, on a lourdement négligé cet aspect essentiel sans lequel RECAT n’est qu’un rebut de bureliers technocrates. L’honnêteté voudrait qu’on admette avoir fait fausse route, qu’on mette clairement le projet sur pause pour reprendre tranquillement, point par point, tous les sujets bâclés. Comme ça n’est pas la qualité première de nos décideurs, on se contentera d’en faire appel aux notions d’efficacité et de sécurité...

L’équation est donc très simple :

Formation (dis)qualifiante + 2h30 de (dis)simulation = (Dis)RECAT

Renforcez notre poids et adhérez au SNCTA : www.sncta.fr/adherer-au-sncta

